

« J'appelle Dignité la qualité au nom de laquelle une communauté humaine fixe le devoir de respecter les êtres, y compris ceux qui sont dans l'incapacité de réclamer leurs droits » Axel KAHN

Edito Novembre 2017

L'automne est là, et ses couleurs chatoyantes associées aux derniers rayons du soleil nous font cheminer doucement vers un temps de repli hivernal, propice au cocooning, mais aussi à la réflexion et à la remémoration : celui des temps joyeux et riches de l'été, des partages, des rires et du repos. Celui de nos souvenirs, heureux ou tristes, des temps plus anciens, des êtres qui emplissent nos Vies, de ceux qui sont à l'origine de notre présence ici sur cette terre. D'où qu'ils viennent, quelques luttes qu'ils aient du mener - personnelles, sociales ou patriotes, - **ils nous ont permis l'accès à notre part de liberté d'êtres humains, ici et maintenant.**



Récemment, ailleurs et dans un autre contexte, un vieil homme m'a dit : « *Les droits c'est bien, il y a aussi des devoirs!* ». Son agressivité était audible, bien que surprenante. Derrière ses mots j'entendais sa frustration, ses blessures, des regrets, en tout cas sa forte colère. De quoi me parlait-il ? De ma simple présence anodine sur un lieu de mémoire personnelle, de sa vie, de sa famille, des femmes ? De ses rancœurs et de sa solitude, sans aucun doute. Sa phrase m'a fait réfléchir, et depuis m'accompagne. J'ai imaginé et projeté combien de chagrins, de regrets d'une vie longue et dure dans laquelle il lui aurait manqué le respect espéré, la reconnaissance méritée, et combien la désillusion, l'incompréhension, le non-sens, peut-être la remise en cause des raisons de ses choix, de ses engagements, des sacrifices faits, étaient sans cesse présents et le blessaient. Et ... cela ressemblait à la quête – agressive certes - **d'un regard qui lui donne existence**, sans qu'il sache l'obtenir autrement que dans le conflit. Une trace instantanée d'un vide intérieur insoutenable. Ces mots réclamaient-ils **le droit à une dignité reconnue** et célébrée, par tous, au nom de sa vie d'Être humain qui a lutté, et lutte encore ?



Droits et devoirs, sont des repères dans nos vies, transmis ... trop fort ou parfois pas assez. Nos droits sont régis par des Lois et appliqués par des hommes. Nos devoirs dépendent bien souvent de notre façon de les concevoir, et de les appliquer. Où les exerçons-nous, au niveau, social, étatique, politique.. Et personnel ! Le dilemme est pourtant fréquent : ou commencent-ils et ou s'arrêtent-ils ? Choisir d'acter et d'agir notre **devoir de mémoire - ou d'oubli** - des faits et des êtres qui ont arpenté nos chemins de Vie exige le respect de ceux qui nous ont précédé, pour ensuite chercher, découvrir, entendre et comprendre, afin de démêler les nœuds de la réalité et l'intégrer alors.

Leur vécu, leur parole et leur histoire nous ont été transmis. Enjolivés, abimés, jugés.. Pour protéger, ou pour s'y appuyer afin de justifier des choix, des actions, des valeurs. . Aïeuls ou autres re-pères plus éloignés, n'oublions pas que leurs choix –responsables ou subis - s'inscrivent dans un contexte, influencé par une époque, un lieu, des croyances et des valeurs autres, qu'il nous est difficile d'appréhender sans la volonté de regarder. Ce sera parfois au prix de l'image que nous avons d'eux, peut-être aussi avec la remise en cause des règles qui ont fondé notre vision du monde, ou ce sera la découverte lumineuse d'une autre part de notre histoire. Il nous faudra **beaucoup de compassion, et un parti pris de bienveillance inaltérable** jusqu'à savoir plus, assainir nos racines et faire la part des choses. Nous y trouverons la lucidité, une vérité, en sortirons plus libres et dignes. Et parfois **nous y cueillerons le coquelicot de la paix !**



Je ne prétends pas que cette démarche soit juste toujours,. Mais prenons le temps de vérifier certains de **nos récits mythiques familiaux** qui ont été racontés, ces légendes qui édulcorent ou chargent les faits, l'image, la réalité, et transforment notre vision. En toute connaissance de cause nous pourrions alors choisir : l'oubli, pour un chemin exempt de ce lien nocif, ou **la mémoire active qui nous relie** alors profondément à cet Autre auquel nous reconnaissons le courage, la droiture, ou tout autre valeur essentielle pour nous-même. **Nous nous sentirons alors moins seuls**, et en capacité de nous relier par la pensée et le cœur , de laisser vivre en nous nos racines et nos feuillages.

MC